

---

## Nathalie Stephens, *Je Nathanaël*

Lucie Picard

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/38483>

DOI : 10.4000/studifrancesi.38483

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 664

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Lucie Picard, « Nathalie Stephens, *Je Nathanaël* », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/38483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.38483>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Nathalie Stephens, *Je Nathanaël*

Lucie Picard

---

## RÉFÉRENCE

NATHALIE STEPHENS, *Je Nathanaël*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 2003 («La voie des poètes»), pp. 93.

- 1 Qui dit «écho» évoque tout à la fois une identité et un décalage. Or, plus qu'un simple thème présent dans le recueil de N. Stephens, l'écho en constitue le principe structurant. Il informe notamment la relation que le projet poétique de l'auteur entretient avec l'œuvre d'André Gide: en effet, *Je Nathanaël* se donne à lire comme une parole suscitée par l'intertexte gidien, lequel fait l'objet de références explicites disséminées par tout le volume (et ce, dès le titre). Plus précisément, c'est la recherche de Nathanaël (l'allocutaire énigmatique des *Nourritures terrestres*, 1897), figure du corps et du silence, qui permet au sujet poétique de se livrer à une exploration des rapports entre langage et corps. La thématique érotique qui domine l'ensemble engage elle aussi une dynamique de l'écho: par exemple, l'ellipse fréquente des pronoms sujets (livre premier) crée, d'une part, des zones d'ambiguïté où se brouille la distinction entre le sujet poétique et son allocutaire; d'autre part, le procédé configure «l'autre corps» moins comme une altérité que comme une résonance déployée dans le corps-soi:

Tu me déshabilles. Dis: Un blanc. Tires un trait. Me veux.

M'allonges. Me prends la main. Me casses un à la fois les os. Doux démembrement.

De la main tienne me défais. [...]

- 2 À travers la thématique sexuelle, les textes de Stephens disent le pouvoir de la voix (langage incarné), l'urgence du désir, l'étrangeté à soi qu'il détermine (livre deuxième), son enracinement dans l'*ici et maintenant* et l'échec qui en découle pour la construction du sens (livre cinquième). L'écriture, toujours succincte et d'une simplicité apparente, est multiforme: tantôt évocative, elle parvient à créer un effet esthétique de crudité; tantôt méditative, elle alterne les affirmations d'ordre général avec des considérations liées à une expérience singulière, dans un va-et-vient qui renvoie aux tâtonnements de la pensée. Avec *Je Nathanaël*, la poète bilingue (elle publie aussi bien en français qu'en

anglais, cette dernière langue s'immisçant ça et là dans le présent recueil) invite ses lecteurs à suivre une quête dont les enjeux sont posés dès l'ouverture: «*Le corps se quitte [...] Je respire autrement*».